

Les start-up de la Silicon Valley au secours de l'agriculture

Le constat est simple : la population mondiale augmente et vit de plus en plus longtemps. Conséquence, la demande mondiale de nourriture devrait augmenter de 70% d'ici 2050 comme le démontre la fondation WWF. Or, les taux de croissance actuels dans l'agriculture ne sont pas suffisants pour atteindre cet objectif.

Dans ce contexte, les Etats-Unis voient naître des technologies innovantes pour favoriser une agriculture durable (Ag Tech) et des start-up de plus en plus nombreuses à travailler dans le domaine de l'alimentation (Food Tech).

Le bureau de l'Atelier BNP Paribas de San Francisco, dresse un panorama des dernières tendances qui s'opèrent en Silicon Valley et plus largement sur le continent nord-américain.

Les technologies au service de l'agriculture de demain

L'ambition de l'Ag Tech, selon la fondation Kauffman (l'une des plus grandes fondations privées des USA, créée par Ewing Marion Kauffman et basée à Kansas city) est de "repenser en profondeur l'agriculture mondiale en augmentant la production tout en réduisant l'impact sur l'environnement".

Google, et plus précisément son président exécutif, Eric Schmidt, ont bien compris les défis à relever. La firme a participé fin 2014 à la création de "Farm 2050", collectif basé en plein cœur de la Silicon Valley à Palo Alto, dont l'objectif est d'aider les start-up qui veulent inventer l'agriculture de demain.

Cette aide passera par du financement mais également par le soutien au prototypage, la mise en relation avec des acteurs de la distribution, la réalisation de tests produits, la mise à disposition de locaux, etc.

Les start-up dans ces domaines d'Ag Tech et Food Tech bénéficient également d'un contexte favorable côté investissements. Selon Cleantech Group, le montant des investissements opérés par les Venture Capitalists dans les technologies de l'agriculture et de la nourriture se montait à 269 millions de dollars au 3ème trimestre 2014.

Une hausse de 29% par rapport au trimestre précédent (après une hausse de 12% entre le 1er et le 2nd trimestre 2014).

Ce contexte incite de nombreux acteurs (start-up, grands groupes et investisseurs) à plancher sur ces sujets. Racheté fin 2013 par Monsanto pour près d'1 milliard de

dollars, Climate Corporation en est un bon exemple. Basée à San Francisco, cette entreprise utilise les datas pour répondre à une des contraintes majeures de l'agriculture : les prévisions, ou plutôt, les prédictions météorologiques.

Ces masses de données, analysées puis disponibles via une application mobile, permettent par exemple aux agriculteurs d'anticiper le bon moment et la bonne quantité d'azote à appliquer dans leurs cultures.

Prédire les problèmes pour maximiser ses rendements : le rêve de tout agriculteur. David Friedberg, président de cette société, est un ancien de chez Google.

L'analyse et le traitement des données ne concernent pas uniquement les cultures céréalières. La start-up Farmeron propose ainsi aux producteurs laitiers un logiciel dans le cloud qui permet d'optimiser les rendements de leurs vaches laitières.

En automatisant les tâches (auparavant renseignées manuellement dans un fichier excel), cette solution permet un gain de temps et surtout un accès à une information en temps réel. Une instantanéité très recherchée par les fermiers du 21ème siècle qui possèdent des cheptels de plus en plus gros.

Le digital, facilitateur du "consommer local"

Parallèlement au soutien qu'elles apportent à l'accroissement de la productivité de l'agriculture, les nouvelles technologies favorisent la consommation locale, plus écologiquement responsable. Ainsi est né AgLocal.

Véritable plateforme de e-commerce dédiée à la viande, elle permet aux fermiers locaux de mettre en vente directe leurs productions. De l'autre côté de l'ordinateur, les consommateurs peuvent trouver près de chez eux de la viande de qualité.

En effet, AgLocal, qui a levé 1,3 million de dollars en avril dernier, garantit que la viande provient d'un réseau local de fermiers de confiance qui élèvent leurs animaux de manière responsable.

Produits laitiers, pains, fruits et légumes...la start-up Good Eggs va encore plus loin et transforme votre écran d'ordinateur en mini-supermarché de produits frais et locaux !

Pour en finir avec le gaspillage, vous avez la possibilité de commander uniquement les quantités dont vous avez besoin. Les producteurs locaux préparent vos produits et Good eggs assure la livraison. De la ferme au frigo : un concept prometteur puisque la start-up californienne âgée de 4 ans, a levé 21 millions de dollars en septembre dernier.

Devenir son propre producteur

C'est le pari un peu fou (car il n'y a même pas besoin de jardin) de Grove, start-up créée par deux anciens étudiants du célèbre MIT à Boston : transformer les meubles de son appartements en potager à domicile !

A l'heure où le "Do It Yourself" revient à la mode, ces tendances sont intéressantes à suivre.

Encore un peu plus fou, ces projets d'impression 3D de nourriture. Ce n'est pas de la science-fiction, des premiers aliments ont réussi à être imprimés à partir d'imprimantes 3D telles que celles de Foodini ;

Ainsi, on peut imaginer des mini-usines de production à la maison. A moins que de nouveaux intermédiaires se saisissent du marché. Amazon vient de confirmer son intérêt en déposant un brevet pour gérer et livrer les impressions 3D des consommateurs finaux.

L'impression 3D se ferait ainsi à la demande, et même "on the go" puisqu'il se pourrait que les denrées s'impriment dans les camions de livraison.

Source : [http://www.challenges.fr/economie/20150324.CHA4141/les-start-up-de-la-silicon-valley-au-secours-de-l-agriculture.html\(25/03/15\)](http://www.challenges.fr/economie/20150324.CHA4141/les-start-up-de-la-silicon-valley-au-secours-de-l-agriculture.html(25/03/15))